Bienne — Samedi, 13 avril 1946 — N° 87

JOURNAL DU JURA

Abonnements: Un mois 1 fr. 90
Trois mois 5 fr. 30
Six mois 10 fr. 50
Un an 21 fr.
L'administration postale perçoit 30 centimes en plus pour les abonnements pris dans ses bureaux
Chèque postal IVa 71
Editeur: Ch. Gassmann, Bienne
Téléphone 2 42 71 et 2 42 72

Organe quotidien d'information et de publicité paraissant à Bienne

83me année de la Feuille d'Avis de Bienne et de La Neuveville

L'Article du jour

Le destin de l'Autriche

Il y a quelque chose de tragique dans ces seuls mots: «Destin de l'Autriche», comme si le tragique qui s'est attaché à la dynastie des Habsbourg à son déclin avait rejailli sur l'antique duché où se fonda leur puissance. Certes, la chute de l'immense empire qui, au temps de Charles-Quint étendait son hégémonie sur l'Europe, a de quoi impressionner et faire rêver. Que reste-t-il de l'orgueilleuse devise: «A l'Autriche l'Empire du Monde», que l'on abégeait en ces cinq voyelles qui en formaient les initiales latines: A. E. I. O. U.?

Où sont les souverains qui proclamaient jadis que «le soleil ne se couchait jamais dans leurs Etats»? Et l'heureuse politique de mariages qui arrondissait sans cesse le patrimoine des Habsbourg, «Tu, felix, Austria, nubes»?

Villon répondrait:

«Mais où sont les neiges d'antan...»

Car il ne reste aujourd'hui de cette grandeur passée qu'un Etat dont la superficie n'est pas même du double de celle de la Suisse, avec une population de 6.760.000 habitants dont près de deux millions résident dans l'immense capitale qu'est Vienne.

Quand, à la suite de la première guerre mondiale qui lui fut si funeste, l'Autriche fut séparée de la Hongrie et amputée de toutes ses ramifications slaves et italiennes, il ne manqua pas d'opinions autorisées pour dénoncer le danger de priver Vienne à la fois de tout débouché maritime et de territoires suffisants pour se ravitailler. Et l'on n'ignore pas que plusieurs années avant l'Anschluss, pressentant le danger et voyant nettement à quelle extrémité une situation économique difficile entre toutes allait réduire l'Autriche, des diplomates français, dont Tardieu et François-Poncet, présentèrent des projets en vue d'une coopération plus étroite, au point de vue économique, entre les pays danubiens. Si ces projets ne virent pas leur réalisation, il convient peut-être d'en rejeter la faute sur l'Italie et sur l'Allemagne, qui avaient tout avantage à ce que la situation de l'Autriche devînt désespérée.

Or l'Autriche, détachée à nouveau du Grand Reich, est réapparue, «au ciel des républiques» où elle ne luit guère comme un météore à l'heure actuelle, puisqu'elle partage le sort de l'Allemagne et se trouve occupée par les vainqueurs. Ceux-ci l'ont également divisée en quatre zones: les Russes sont à l'est, entre Linz et Bratislava, les Anglais à Graz, les Américains à Salzbourg et les Français à Innsbruck. Les quatre occupants se rencontrent à Vienne, comme à Berlin. Aussi la république autrichienne est-elle fortement sous tutelle. Remarquons toutefois que les occupants ont respecté la volonté populaire, puisque les élections d'il y a cinq mois ont envoyé au Conseil national trois communistes seulement contre 85 catholiques et 77 socialistes.

Or, voici que l'on reparle à l'Autriche de cette «Confédération danubienne» dont elle n'a pu goûter avant la guerre, faute d'autorisation axiste. Et, fait nouveau, l'Autriche fait la sourde oreille! Bien plus, M. Renner, président de la République, a hautement déclaré que l'Autriche serait hostile à toute forme de Confédération danubienne.

C'est là assumer une bien grave responsabilité dans les circonstances actuelles et dans la situation précaire où se trouve l'Autriche, et le gouvernement ne doit pas avoir pris cette décision à la légère. Cette politique d'isolement, assez contraire à tous les courants actuels, est certainement dictée aux dirigeants de l'Autriche par l'attitude et les tendances des Etats qui, avec elle, formeraient la Confédération danubienne ou Confédération de l'Europe centrale. La Yougoslavie, qui paraît vouloir jouer un rôle de premier plan dans cette association projetée, n'inspire pas à l'Autriche une très grande confiance. Le voyage récent — et triomphal — du maréchal Tito en Pologne et en Tchécoslovaquie montre bien que cet «homme de la situation» compte se poser en arbitre pour les différends qui pourraient surgir: en premier lieu, on affirme qu'il tiendrait une solution prête pour l'affaire de Teschen, qui sépara pendant tout l'entre-deux-guerres la Pologne et la Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Pologne, Tchécoslovaquie... Donc cela paraît, à l'heure qu'il est, un peu trop «soviétisé» pour que l'Autriche puisse entrer de gaîté de cœur dans l'alliance. N'oublions pas qu'il n'y a, comme nous l'avons dit plus haut, que trois communistes au Parlement viennois. Libérée du joug hitlérien, l'Autriche veut refaire l'expérience de sa liberté. Or une liberté à l'ombre de Moscou ne lui en paraît pas une. La suite dira et si elle se trompe, et si elle peut maintenir longtemps sa position isolée.

J. HUGLI.

L'aide aux écrivains

Parmi les mesures prises et les institutions créées par la société des écrivains suisses pour assurer l'existence matérielle de ses membres et améliorer avant tout les années dites de loisirs, les subsides de travail alloués à un écrivain pour l'exécution d'une œuvre déterminée, les emplois à la demi-journée, la caisse de prêts, ainsi que la caisse de secours de la société. Ces deux dernières institutions sont déjà anciennes; il est devenu urgent d'en augmenter la dotation. A cet effet, et pour quelques autres buts (commandes à des écrivains, organisation de concours littéraires, encouragement systématique des traductions), le budget de la Confédération pour 1946 a prévu un crédit extraordinaire de 60.000 fr. en faveur de la Société des écrivains suisses. Les emplois à la demi-journée rentrent dans la catégorie des mesures qui sont prises au titre de la création d'occasions de travail et sont procurés par la société des écrivains suisses, en collaboration avec les offices du travail. Ils suscitent toujours un vif intérêt chez les écrivains, principalement chez ceux de la Suisse alémanique. L'institution des années de loisirs en est encore à ses débuts; une série d'autorités et de fondations et entreprises, tant officielles que privées, se sont prononcées à ce sujet, et certaines d'entre elles ont déjà promis ou laissé entrevoir leur concours. La production littéraire a été également encouragée par des subsides de travail alloués à des écrivains, au titre de la création d'occasions de travail et conformément aux dispositions en vigueur, par la Confédération, les cantons et les communes, pour l'exécution d'œuvres déterminées; dans nombre de cas, ces subsides se sont révélés des plus heureux.

Pour les années de loisirs, les subsides de travail et les prêts, il est tenu compte, non seulement de la situation matérielle de l'intéressé, mais aussi et surtout de la qualité de sa production.

La terrible détresse des populations de l'Est

Parmi les pays qui, aujourd'hui encore, souffrent terriblement des conséquences de la guerre, il faut citer la Hongrie, la Pologne et la Yougoslavie où les combats furent particulièrement sanglants et où le manque de moyens de transport rendent toute aide difficile. Les rapports que viennent de faire les délégués du Don Suisse sur ces pays donnent un aperçu de la détresse dans laquelle se débattent les populations de ces pays.

Dans une conférence de presse qui s'est tenue jeudi au Palais fédéral, M. Pool parla de la situation en Hongrie où l'aide suisse s'étend notamment à la capitale et dans le district minier de Dorog. A Budapest, les rations sont des plus maigres: trois fois par semaine 150 gr. de mauvais pain, les autres jours de la farine de maïs pour remplacer le pain, 50 à 80 gr. de graisse par mois. La ration de lait permet tout au plus de donner aux nourrissons 2 dl. par jour. Le «marché libre» est abondamment pourvu, mais seuls 8 à 10.000 habitants disposent de moyens suffisants pour s'y approvisionner. La mortalité infantile atteint jusqu'à 36 pour cent. Le nombre des naissances a diminué de près de 50 pour cent. Les maladies vénériennes ont pris une extension effrayante, même parmi la jeunesse. Les vêtements, le linge de corps, les chaussures sont rares. Dans les hôpitaux, la situation est tout aussi catastrophique. Les opérations doivent se faire dans des salles non chauffées.

La Yougoslavie a fait l'objet d'un rapport de M. Buhler. L'aide du Don Suisse s'étend à la Bosnie qui a particulièrement souffert de la guerre. Ce pays manque totalement de secours sanitaires. On compte 240 médecins et 3 hôpitaux (privés en partie de leur matériel) pour une population de 2,5 millions d'âmes. Un hôpital d'enfants n'existe pas. La tuberculose, fort répandue avant la guerre déjà, s'est encore étendue dans des proportions énormes, par suite du manque d'albumine et de matières grasses. Les enfants n'ont presque rien à se mettre et doivent marcher pieds nus dans la neige. Une maigre ration de pain et une soupe aux pois sans graisse est la pitance habituelle.

Mais c'est en Pologne, sur laquelle rapporte M. Courvoisier, que la situation est sans doute la plus terrible. La détresse est indescriptible à Varsovie et dans les régions de l'ouest où les Polonais déracinés venant de toutes les régions du monde viennent s'installer à la place des Allemands qu'en expulse en masse. Les conditions de vie de la jeunesse dépassent ce qu'on peut imaginer en Occident. On compte aujourd'hui 1 millions 100.000 orphelins en Pologne. La tuberculose exerce ses ravages comme nulle part ailleurs. Sur 680 enfants auscultés à Varsovie, 600 étaient atteints de tuberculose. La plupart des habitants de la capitale polonaise logent dans des caves, des greniers, des taudis sans portes ni fenêtres, sans lumière électrique, sans chauffage et souvent sans eau.

Le Don Suisse entend poursuivre son œuvre. Les secours apportés par la Suisse sont tout à fait insuffisants dans ces pays, mais moralement ils ont une portée beaucoup plus profonde qu'on ne le croit. Le peuple suisse fera en sorte qu'une action aussi bien commencée ne doive pas s'arrêter brusquement faute de moyens.

La première ascension du Cervin en 1946

Les deux guides de Zermatt, Alexandre et Aloïs Graven ont fait jeudi la première ascension du Cervin cette année. Depuis l'historique première de 1865, la célèbre pyramide n'avait encore jamais été escaladée aussi tôt dans la saison. Du fait des énormes quantités de neige, l'entreprise a été des plus difficiles et peut être considérée comme une véritable ascension d'hiver.



A la S. d. N.

M. Petitpierre, pendant son discours

C'est la vie du monde



La Commission qui va reviser le plan d'études des écoles primaires pose une dernière question: — Pour autant qu'un plan d'études puisse influencer l'esprit de l'école et de ses méthodes de travail, quelles propositions constructives avez-vous à nous soumettre?

Le programme est, actuellement, tellement chargé que le maître qui veut «tenir l'horaire» a peu de loisir pour s'attarder à ce problème qui ne figure point dans le plan d'études et qui, pourtant, est essentiel: la culture humaine.

Car, pour entrer dans la vie — on s'en aperçoit dès les premiers pas qu'on fait dans la carrière! — il ne suffit pas d'avoir une tête bien pleine. Encore faut-il qu'elle soit bien faite.

Il faut savoir travailler seul, discipliner sa pensée, maîtriser son corps. Or, on apprend à travailler, à former la volonté. Une dose de savoir-vivre est, en outre, indispensable: il y a un art de se comporter avec ses semblables et dont il est utile de connaître les lois. Le monde vers lequel nous allons exigera toujours plus l'esprit de solidarité et de collaboration. Et l'on cultive cet esprit, on le développe.

Pour lutter contre les excès de la féodalité, le moyen âge avait créé un type d'homme: le chevalier; le XVIIe siècle a conçu l'honnête homme; les Anglais ont un idéal: le gentleman. Le XXe siècle doit créer l'homme de demain et c'est à l'école de le répandre.

Si on analyse ces types, on constate qu'ils obéissent en quelque sorte, à des lois chrétiennes appliquées à la vie de tous les jours, qu'ils agissent selon une morale pratique, si je puis dire.

Certes, le pédagogue particulièrement doué, forme le caractère de ses élèves comme M. Jourdain faisait de la prose. Mais, même ce maître-là ne peut travailler systématiquement.

Il s'agit d'appliquer une méthode, d'avoir un modèle, un idéal.

Autrefois, dans les écoles, on donnait des leçons de morale. Ces leçons ont sombré dans le ridicule. Pourtant, le principe était bon et juste. Ce qui a manqué, c'est qu'on n'a pas su renouveler la matière et l'adapter aux circonstances nouvelles.

Si bien qu'aujourd'hui, ces leçons se donnent en dehors de l'école.

L'Amérique possède d'excellents instituts de psychologie appliquée. En Suisse, il en existe également. Je n'en connais pas la valeur. Mais, le fait est qu'une foule de gens, entrés dans la vie, éprouvent le besoin d'acquérir ces connaissances que l'école ne leur a pas données.

Ce sont les maîtres d'école qui ont fait la Presse, a dit Bismarck. Ce sont les maîtres d'école qui feront le monde de demain.

Aussi le problème qui se pose à l'Ecole jurassienne revêt-il une importance nationale.

GILLES.

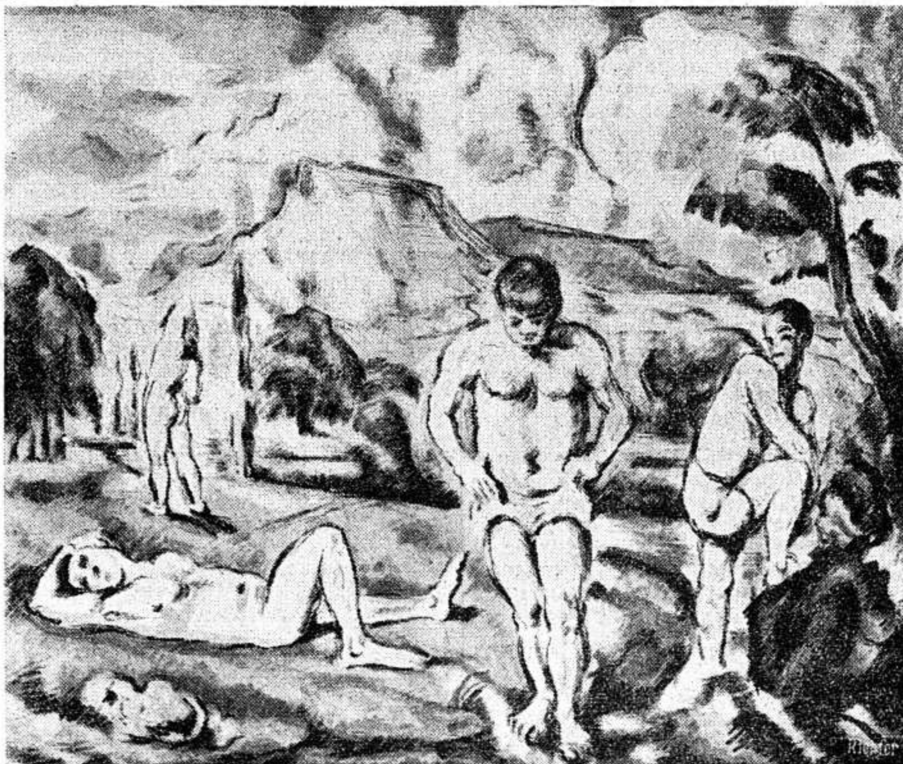
NOUVELLES DU JOUR

Le ministre Stucki, qui est rentré à New-York avec des nouvelles instructions du Conseil fédéral, a fait parvenir à la délégation financière alliée un mémoire. Le correspondant financier d'«Exchange» apprend de source très bien informée que les négociations semblent avoir dépassé le point critique et que les nouvelles propositions de Berne autorisent de nouveaux espoirs en une entente prochaine.

Les Etats-Unis ont évoqué la mémoire de Roosevelt à l'occasion du premier anniversaire de la mort du président.

Mgr Damaskinos, régent de Grèce, a adressé vendredi à M. Bevin, ministre britannique des affaires étrangères, une lettre confirmant que sur la requête de ce dernier, il conservera encore ses fonctions pendant un certain temps. Le régent a envoyé un message semblable au roi Georges. 164 députés populistes ont signé vendredi un message à l'adresse du roi pour lui exprimer leur loyauté et pour estimer que la solution trouvée n'était pas «constitutionnelle».

R. F.



Les maîtres de l'estampe française du 19me siècle exposent à Genève

Tableau «Les Baigneurs» (grande planche) lithographie en couleurs, de Cezanne.

Trafic par chemin de fer avec l'Angleterre

Les CFF communiquent: «Le service des bateaux entre Calais et Douvres reprendra le 15 avril 1946. Dès cette date, certaines gares suisses pourront de nouveau délivrer des billets et enregistrer des bagages pour Londres par cette voie, ainsi que par celle de Dieppe-Newhaven, déjà ouverte à l'exploitation.

A partir de la même date, il sera aussi possible d'obtenir des billets directs et d'enregistrer des bagages au départ de quelques gares importantes pour Prague en transit par l'Autriche».

Dimanche soir, lisez le bulletin sportif du Journal du Jura